

« **L'ÉCOSSAISE** **ou le Café** »

Comédie de Voltaire

5 actes en prose, 1760 – Éditions GF Flammarion, 2004

Mise en scène

Vincent Colin

Avec

Roch-Antoine Albaladéjo

Isabelle Kérisit

Sylvain Dumont

Costumes

Karine Vintache

Intermèdes musicaux

Thierry Bertomeu et Roch-Antoine Albaladéjo

Lumières et Régie

Alexandre Dujardin

Coproduction

Espace Jean Legendre, scène conventionnée de Compiègne
Compagnie Vincent Colin, coréalisation Théâtre du Lucernaire

Du mercredi 14 février au samedi 7 avril 2007
au Théâtre du Lucernaire à Paris

du mardi au samedi à 20h + matinée le samedi à 15h

LOCATION : 01 45 44 57 34 et www.lucernaire.fr

53 rue Notre Dame des Champs – 75006 PARIS – M° Vavin ou Notre-Dame des Champs

Durée du spectacle 1h10 / Prix des places : 15 à 30 Euros

Contacts

www.compagnievincentcolin.com

Attachée de presse - Maria MORALES - tél 01 43 57 57 89/ 06 12 03 29 81/ mariamorales@wanadoo.fr

Administration et tournée – Prima donna - tél 01 42 47 05 56 / helene.icart@prima-donna.fr

QUOI DE NEUF AU THÉÂTRE ? : VOLTAIRE !

Écrite par Voltaire en 1760 sous le **pseudonyme** d'un certain Monsieur Hume, pasteur de l'Église d'Édimbourg, cette comédie ne manque pas de sel : une sorte de « *Roméo et Juliette* » avec happy-end. Une jeune, belle et pauvre Écossaise, dont la famille est persécutée par les Anglais, vit recluse dans une auberge à Londres. Hélas, la jeune fille est amoureuse du fils de l'ennemi juré de sa famille... L'esprit voltairien est bien là, présent au détour des répliques.

Dans ce lieu public défile une véritable galerie de portraits :

- **Lindane**, la jeune écossaise accompagnée de sa suivante, **Polly** ...
- **Frélon**, journaliste véreux et vénal, (copie conforme du célèbre Fréron, l'ennemi intime de Voltaire), campe toute la sainte journée dans le bar de l'hôtel, à l'affût de quelque ragot juteux...
- **Lord Monrose**, un vieil Écossais solitaire y débarque. On découvrira qu'il n'est autre que le père ruiné de la belle **Lindane**...
- Laquelle jeune fille est amoureuse d'un certain **Milord Murray**, fils de l'ennemi intime de son père...
- **Freeport**, un riche négociant sans scrupule, de retour de la Jamaïque, veut, bon prince, sauver la pauvre **Lindane**...
- **Lady Alton**, femme jalouse qui tente de retrouver les faveurs perdues du **Milord Murray**, veut écarter **Lindane**, sa rivale, et lui propose l'un de ses châteaux "sur les frontières de l'Écosse" pour y vivre en exil...
- **Fabrice**, l'aubergiste, plein d'humanité pour la jeune fille, s'active à sauver, tant bien que mal, la bonne tenue de son commerce...

L'intrigue est cousue de fils blancs, mais brodés par Voltaire ces fils ont des reflets dorés.

L'auteur note dans sa préface : "*Quant au genre de la pièce, il est dans le haut comique, mêlé au genre de la simple comédie. L'honnête homme y sourit de ce sourire de l'âme préférable au rire de la bouche.*"

En matière d'esprit, Voltaire s'y connaissait. Son théâtre eut de son vivant, et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, un succès considérable, avant de sombrer aujourd'hui dans l'oubli.

Cette comédie que Voltaire a écrit attablé au célèbre Café Procope, rue de l'Ancienne Comédie, avait pour objectif de se « payer la tête » d'un fâcheux journaliste, Fréron, devenu sa bête noire. Le rôle que Voltaire lui attribue dans la pièce est secondaire, mais le but était de rire à ses dépens. Le brûlot de « l'Écossaise » fut créé en juillet 1760 à la Comédie Française, le journaliste Fréron y assista, stoïque.

AVERTISSEMENT DE MOLAND (extraits)

(...) Voltaire lance contre Fréron le brûlot de l'Écossaise. Le critique était de tous les adversaires de Voltaire celui qui avait le don de l'irriter davantage. Quand il s'en prenait à lui, Voltaire n'était jamais de sang-froid. (...) Aussi Voltaire, pour se venger, ne songe pas à moins qu'à une sorte d'exécution publique, à une exécution en plein théâtre.

La nouvelle comédie de Voltaire - où il faisait figurer son adversaire Fréron sous les traits cruellement noircis du libelliste Frélon – était donnée comme une comédie anglaise de M. Hume, prêtre écossais, traduite en français par Jérôme Carré, un de ces pseudonymes dont Voltaire avait tout un arsenal.

(...) Fréron assista à la première représentation qui eut lieu le 26 juillet ; il était au milieu de l'orchestre. « Il soutint, dit Collé dans son Journal, assez bien les premières scènes ; mais M. de Malesherbes, qui était à côté de lui le vit ensuite plusieurs fois devenir cramoisi et puis pâlir. Il avait placé sa femme au premier rang de l'amphithéâtre. M. Marivaux m'a dit qu'elle se trouva mal »

VOLTAIRE CHEZ LES MARX BROTHERS

Je me propose de traiter cette curieuse comédie de Voltaire sur un mode *allegro, molto vivace*.

Imaginons les entrées et sorties continuelles d'un bistrot, l'effervescence d'un pareil lieu public, les répliques des uns et des autres qui sonnent comme des appels de clairon.

Trois comédiens interprètent la dizaine de personnages de la pièce. Pendant un peu plus d'une heure, les acteurs ne quittent pas la scène, tous les changements se font à vue. Un choix artistique motivé par le désir d'imprimer à cette comédie bourgeoise, « larmoyante » selon Voltaire, un rythme enlevé : notre « *Écossaise* » aura des allures de Marx Brothers.

En nous amusant à notre tour avec sa pièce, nous avons le sentiment de demeurer fidèles à l'esprit voltairien.

Note de mise en scène

Profil des personnages au détour de quelques répliques :

Frélon : « *Je gagne quelque chose à dire du mal ; si je peux parvenir à en faire, ma fortune est faite. J'ai loué des sots, j'ai dénigré des talents, à peine y a-t-il là de quoi vivre. Ce n'est pas à médire, c'est à nuire qu'on fait fortune.* »

Lindane : « *Je veux vivre de pain et d'eau. Ce n'est pas la pauvreté qui est intolérable, c'est le mépris. Je sais manquer de tout, mais je veux qu'on l'ignore.* »

Polly : « *Je suis assez jeune, Écossaise et pour aimable, bien des gens me disent que je le suis.* »

Freeport : « *Les hommes ne sont pas bons à grand chose. Fripons ou sots, voilà pour les trois-quarts. L'autre quart, il se tient chez soi.* »

Lord Monrose : « *Que de coups de poignards auraient fini mes jours si la juste fureur de me venger ne me forçait à porter ce fardeau détestable de la vie.* »

Lady Alton : « *Connaissez-vous l'amour véritable ? Pas l'amour insipide, l'amour langoureux, mais cet amour-là qui fait qu'on voudrait empoisonner sa rivale, tuer son amant, et se jeter ensuite par la fenêtre ?* »

Lord Murray : « *Que prétend cette furie ? Que la jalousie est affreuse ! Ô ciel ! fais que je sois toujours amoureux et jamais jaloux.* »

Fabrice : « *Je me doutais bien que cette demoiselle n'était pas faite pour moi... Mais après tout, elle est tombée en des bonnes mains et cela fait plaisir.* »

VOLTAIRE -sous un pseudonyme- écrivait dans sa PRÉFACE

« La comédie, dont nous présentons la traduction aux amateurs de la littérature, est de M. Hume, pasteur de l'église d'Édimbourg, déjà connu par deux belles tragédies jouées à Londres (...)

La comédie intitulée *l'Écossaise* nous parut un de ces ouvrages qui peuvent réussir dans toutes les langues, parce que l'auteur peint la nature, qui est partout la même : il a la naïveté et la vérité de l'estimable Goldoni, avec peut-être plus d'intrigue, de force, et d'intérêt (...)

Cette pièce paraît un peu dans le goût de ces romans anglais qui ont fait tant de fortune ; ce sont des touches semblables, la même peinture des mœurs, rien de recherché, nulle envie d'avoir de l'esprit, et de montrer misérablement l'auteur quand on ne doit montrer que les personnages ; rien d'étranger au sujet ; point de tirade d'écolier, de ces maximes triviales qui remplissent le vide de l'action : c'est une justice que nous sommes obligés de rendre à notre célèbre auteur.

(...) Ce qui nous a frappé vivement dans cette pièce, c'est que l'unité de temps, de lieu, et d'action y est observée scrupuleusement.

Ce qui est beaucoup plus important, c'est que cette comédie est d'une excellente morale, et digne de la gravité du sacerdoce dont l'auteur est revêtu, sans rien perdre de ce qui peut plaire aux honnêtes gens du monde.

La comédie ainsi traitée est un des plus utiles efforts de l'esprit humain ; il faut convenir que c'est un art, et un art très difficile. Tout le monde peut compiler des faits et des raisonnements, il est aisé d'apprendre la trigonométrie, mais tout art demande un talent, et le talent est rare. »

(extraits)

Le Théâtre du temps de Voltaire et Mme. de Chatelet (1733 – 1749)

On découvre dans le château de Cirey un charmant petit théâtre témoin d'une activité passée fébrile. Voltaire y joue ses propres pièces. Les acteurs sont les invités, mais l'on manque parfois cruellement de spectateurs.

Il s'agit d'une petite salle, cachée dans les combles, dont les cinq banquettes permettent d'accueillir une quinzaine de spectateurs. La scène surélevée est de surface réduite.

Le rythme qu'il fait mener à ses hôtes est infernal, il y a au minimum deux répétitions et deux représentations par semaine. Voltaire s'occupe également de la distribution des rôles, et va même jusqu'à faire exécuter des affiches, que l'on placarde sur les portes du château, alors qu'il ne s'agit que de représentations privées, destinées aux seuls habitants de la demeure.

Madame de Graffigny, amie de Voltaire en visite à Cirey, écrit qu'elle n'a plus aucun loisir, tant elle est accaparée par le théâtre et tant il lui faut songer à ses rôles.

"Nous sortons de l'exécution du troisième acte joué aujourd'hui, il est minuit, nous allons souper... je suis rendue. C'est le diable, oui le diable, que la vie que nous menons. Après souper, Madame du Châtelet chantera un opéra entier... On ne respire point ici. Nous jouons aujourd'hui l'Enfant Prodigue et une autre pièce, en trois actes, dont il faut faire les répétitions. Nous avons répété Zaire jusqu'à trois heures du matin. Nous la jouons demain avec La Sérénade. Il faut se friser, se changer, s'ajuster, entendre chanter un opéra. Oh ! Quelle galère."

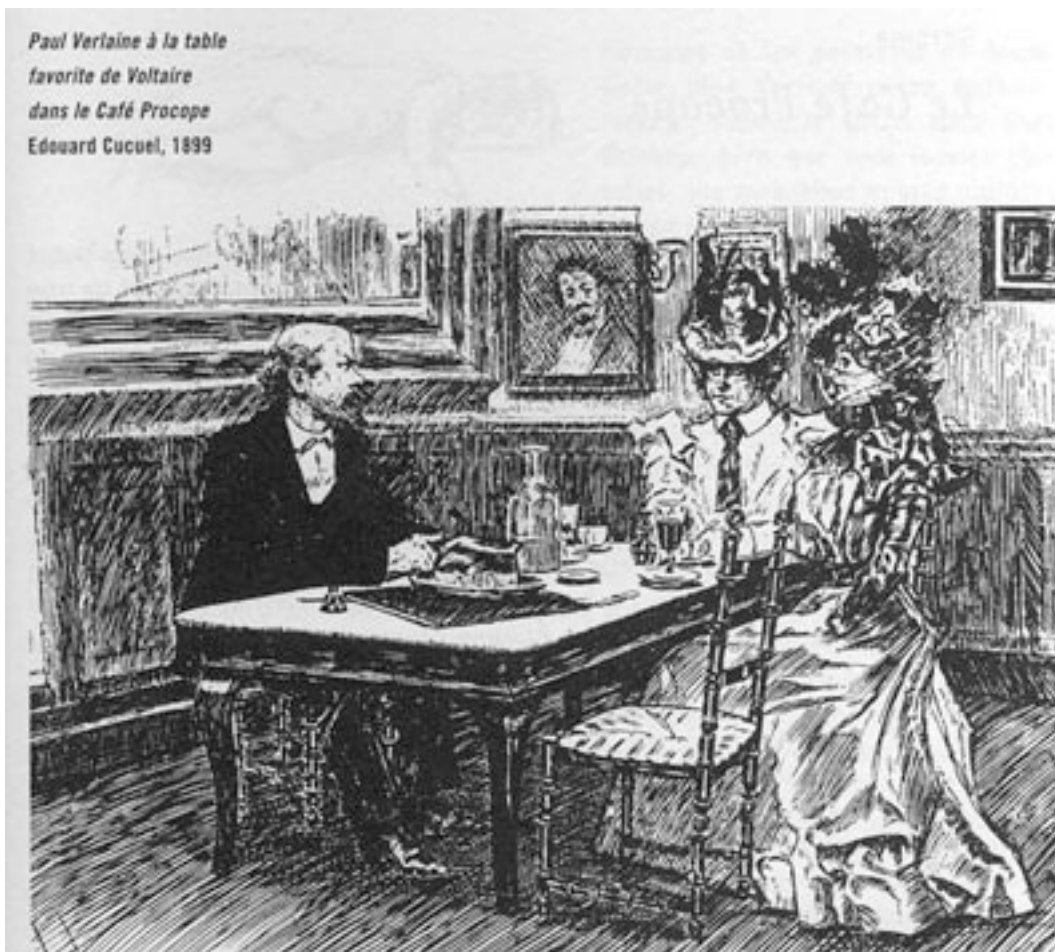
Le Café, une place stratégique dans la vie sociale et culturelle

En 1750 Goldoni achève *la Bottega del caffè*, et souligne dans ses mémoires que "le café est le centre de l'action, le principal protagoniste où plusieurs actions se passent à la fois, où plusieurs personnes sont amenées par différents intérêts".

Dix ans plus tard, Voltaire compose une pièce aux accents satiriques. *Le Café ou L'Écossaise*, conçue pour frapper Fréron, directeur de *L'Année littéraire*.

La première de *L'Écossaise* est mouvementée, les partisans des "philosophes", rassemblés dans le parterre, crient à tue tête "à bas Fréron"!

Il est indubitable que Voltaire s'est inspiré de l'œuvre de Goldoni et que ce café britannique ne serait autre que *Le Procope*.



Le Procope fut le premier café établi à Paris. Le plus célèbre café de Paris, car il était le rendez-vous des littérateurs, des politiciens, des savants français les plus illustres.

Paul Verlaine fréquenta Le Procope, où il s'installait à sa place préférée, à la table de Voltaire.... Cette table - devenue un objet de curiosité et de vénération - était de marbre roux, avec un mouvement Louis XV sur le devant, comme une console.

Théories des cafés – Anthologie de Gérard Georges Lemaire

ELIE FRÉRON

journaliste, critique et polémiste (1718 -1776)

Fils d'un orfèvre établi à Quimper en 1693 mais originaire d'Agen, Daniel Fréron, et de sa femme Marie-Anne Champion née à Pont-l'Abbé (Finistère), Fréron fit de médiocres études au collège de Quimper puis chez les Jésuites au collège Louis-le-Grand.

En 1745, Fréron créa son propre journal, *les Lettres de la comtesse*, remplacé en 1749 par les *Lettres sur quelques écrits du temps*, qui parut jusqu'en 1754.

En 1754, Fréron fonda *L'Année littéraire*, qui fut l'œuvre de sa vie et qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1776. Il y critiquait vivement la littérature de son temps en la rapportant aux modèles du XVIIe siècle et combattait les Philosophes au nom de la religion et de la monarchie.

Le périodique eut beaucoup de succès et Fréron gagna très bien sa vie. Il habitait une superbe maison, rue de Seine, ornée de magnifiques lambris dorés, et faisait très bonne chère, recevant à sa table le duc de Choiseul, le duc d'Orléans ou le roi Stanislas.

Il s'attaqua principalement à Voltaire qu'il décrit dans les *Lettres sur quelques écrits du temps* : « sublime dans quelques-uns de ses écrits, rampant dans toutes ses actions ». La critique fut ensuite reprise à chaque numéro de *L'Année littéraire*, souvent mordante mais toujours exprimée avec sang-froid et sur un ton de courtoisie.

Voltaire, qui supportait mal les attaques, riposta avec une extrême vigueur. Il fit contre Fréron une virulente satire, *Le Pauvre diable* et une pièce de théâtre, *Le Café ou l'Écossaise* (1760), où Fréron est représenté par le personnage de Wasp (en anglais : guêpe ou frelon), espion et délateur, coquin envieux et vil, toujours prêt à calomnier à prix d'argent dans son journal *L'Âne littéraire*.

Fréron assista aux deux premières représentations : si sa femme *s'évanouit* devant la vigueur de l'attaque, lui-même ne perdit pas son sang-froid et fit de la pièce un compte-rendu ironique et correct.

VINCENT COLIN

Metteur en scène

<http://www.compagnievincentcolin.com>



Onze années de compagnonnage artistique avec le compositeur Georges Aperghis, au sein de l'ATEM (l'Atelier Théâtre et Musique de Bagnolet), de 1976 à 1987.

Il dirige la Scène Nationale de Cergy Pontoise de 1990 à 1998, puis le Centre Dramatique de l'Océan Indien, à La Réunion de 1998 à 2002.

En 2003, Vincent Colin reconstitue sa propre compagnie qui sera accueillie en résidence de création au Palais des Arts de Vannes, dans le Morbihan.

Il développe un travail de formation avec des acteurs seniors dans *les Ateliers Poivre et Sel*, qu'il crée à Vannes et à Quimper.

Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Théâtre du Lucernaire à Paris, en qualité de conseiller théâtre.

Metteur en scène, il a réalisé de nombreux spectacles à l'étranger (Argentine, Viêt-Nam, Madagascar, Maurice, Namibie...).

- Sa mise en scène des *"Mariés de la Tour Eiffel"* de Jean Cocteau, est invitée au Festival d'Avignon en 2001.
- En 2003, il met en scène deux opérettes de chambre, *"Le Dr. Miracle"* de Georges Bizet et *"Cendrillon"* de Pauline Viardot, une coproduction de l'Atelier Lyrique du Rhin et de l'Opéra du Rhin.
- En 2004, Vincent Colin crée *"De la Démocratie en Amérique"*, adaptation pour la scène du texte d'Alexis de Tocqueville, dans un dispositif scénique conçu par Daniel Buren, avec deux danseurs hip hop et un comédien. Création à Vannes et tournée.
- En 2005, il met en scène *"Le Complexe de Thénardier"*, de José Pliya. Créé au Théâtre du Lucernaire à Paris (le spectacle est invité au festival ACT FRENCH à New York, avec le concours de l'AFAA, en novembre 2005).
- En mai 2006, il crée *"La Fontaine Poivre et Sel"*, autour de 16 fables de La Fontaine, avec les comédiens seniors de l'Atelier Poivre et Sel de Vannes.
- « *Sur les ailes du temps* » d'après un montage de textes (Aristote, Montaigne, La Fontaine, Tchekhov, Verlaine...) avec une troupe de comédiens seniors bretons, création en 2005 en Bretagne et octobre 2006, au Théâtre Silvia Monfort à Paris.
- A l'automne 2006, il poursuit sa collaboration avec l'Ohio Theatre de New-York en réalisant, dans le cadre du programme de coopération franco-américain « ÉTANT DONNES », une mise en espace d' *"Inventaires"* pièce de Philippe Minyana, traduite en américain par Philippa Wehle.

ROCH-ANTOINE ALBALADÉJO

Comédien (*Fabrice, Polly, Lord Murray, Frélon, Monroe*)

2006 *PÉLAGOS* de Jean Lavinal. m.e.s Christophe Lutringer
2005 *PATCHWORK* danse urbaine-théâtre, m.e.s François Berdeaux
2005 *ROMÉO ET JULIETTE* de Shakespeare, m.e.s Jean de Pange
2004 *RETOUR AU DÉSERT*, Bernard-Marie Koltès, m.e.s J. de Pange
2004 *HAMLET*, Shakespeare, mes Jean-Yves Brignon. Avignon Off
2004 *IN THE BOCAL* danse urbaine théâtre, m.e.s Laure Saupiqué
2004 *DÉSÉQUILIBRES* danse urbaine théâtre, m.e.s. François Berdeaux.
2003 *ANDROMAQUE*, Racine mes. Justine Heynemann. Lucernaire/Avignon
2002 *LE MISANTHROPE*, Molière, m.e.s. Justine Heynemann. Lucernaire
2002 *L'ÉCOLE DES MARIS*, Molière, m.e.s. Thierry Hancisse. Comédie Française
2001 *LES FAUSSES CONFIDENCES*, Marivaux, m.e.s. Jean-Pierre Miquel.
Comédie Française
2000 *FAUST*, Goethe, m.e.s. Alexander Lang. Comédie Française

MISE EN SCÈNE

LES FOURBERIES DE SCAPIN, Molière, 2006, Sudden Théâtre et LES CAPRICES DE MARIANNE, Musset, 2005 au Sudden Théâtre. LILIAM, Ferenc Molnár, 2000 au Proscenium.



SYLVAIN DUMONT

Comédien (*Frélon, Freeport, Lady Alton, Monroe, Polly*)

Entre 1985 et 1988 il fréquente les ateliers de l'ATEM à Bagnolet, dirigés par Georges Aperghis et Vincent Colin.

Associé à Régis Hebette, Sylvain Dumont fonde la « Cie Public chéri » et ils travaillent au sein du théâtre de « L'Échangeur » à Bagnolet.

Sous la direction de Vincent Colin, il joue dans *LE BUFFON DES FAMILLES* au Muséum d'histoire naturelle du Jardin des Plantes, en 1988 et dans une pièce radiophonique *MARKETING SONG*, pour France-Culture.

Dirigé par Régis Hebette, il joue dans *LISBETH EST COMPLÈTEMENT PÉTÉE* d'Armando Llamas en 2006, *ANTICLIMAX* de Werner Schaub, *ARTO GUERRIER* d'Antonin Artaud, *OUTRAGE AU PUBLIC* de Peter Handke, *GRAND PEUR ET MISÈRE DU 3è REICH* de Bertolt Brecht, *POPÛLIPHONIE, INTÉRIEUR GOUFFRE* et *RACLURES* de Régis Hebette.



ISABELLE KÉRISIT

Comédienne (*Lindane, Polly, Lord Murray, Monroe, Messagers*)

1995/98 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
1993/95 Les Ateliers du Sapajou.
1993/91 DEUG d'études théâtrales, Université Paris VIII.
2001 *MARAT-SADE* de Peter Weiss, m.e.s. Emmanuel Demarcy-Mota
2000 *LE PASSAGE DE L'INDIANA* de Normand Chaurette, m.e.s. Juliette Maugard.
2000 *TOKYO NOTES* de Oriza Hirata, m.e.s. Frédéric Fisbach.
1999 *MATERIAU KOLTES*, m.e.s. Catherine Marnas, Conservatoire.
L'ÂGE D'OR de Georges Feydeau, m.e.s. Catherine Hiegel, Conservatoire.

MISE EN SCÈNE

2005 *POKER (DEALER'S CHOICE)* de Patrick Marber. Traduction I.Kérisit et N.Mead. m.e.s. Isabelle Kérisit. Théâtre du Lucernaire.

